

RELIRE L'EVANGILE AVEC RENE GIRARD

LA VIOLENCE DEVOILEE

Bernard Perret



Bernard Perret



la salle Jean XXIII

Il y a imbrication entre la démarche personnelle de René Girard et sa conversion spirituelle. Cette conversion a eu lieu en 1959 au moment où il étudiait la conversion romanesque chez Cervantès, Dostoïevski, Proust, Stendhal. La conversion est le moment où le héros comprend que ses désirs sont des désirs de pacotille, qu'il existe une transcendance dépassant ses fascinations antérieures qui l'emprisonnaient.

Le désir mimétique

Si à la fin d'un repas une personne dit 'je vais prendre du fromage', les autres convives vont vouloir eux-aussi prendre du fromage.

J'ai gravi un certain nombre de sommets de plus de 3.000 mètres. Cela provenait d'un désir mimétique : mes frères me parlaient de leurs 3.000 mètres ; lorsque j'étais allé en montagne avec un prêtre, le temps avait été mauvais et je n'avais pas pu gravir mon sommet de 3.000 mètres.

Freud est passé à côté de cette forme essentielle de notre désir en insistant, lui, sur le désir sexuel.

Une des conséquences du désir mimétique, **c'est qu'il fait de nous des rivaux**, nous entraîne à vouloir surpasser les autres, à ne pas vouloir perdre la face, à devenir violents.

La violence dans les premiers groupes humains

Dans les sociétés primitives, quand les humains ont voulu se regrouper, la violence mimétique a entraîné des destructions. Il a fallu canaliser cette violence sur une victime, un bouc émissaire. En s'unissant tous contre un, les hommes pouvaient reporter leur violence sur cette victime que l'on sacrifie.

Peu à peu, on a ritualisé ces victimes que l'on a divinisées, des victimes qui sont à la fois bénéfiques et maléfiques.

Selon René Girard, toute la culture humaine est fondée sur cette base : l'institution royale, l'institution judiciaire avec la catharsis qu'elle apporte liée aux sacrifices, les mythes archaïques.

La révélation judéo-chrétienne

La Bible avec Abel face à Caïn, avec Job, Suzanne,... décrit ces victimes. Caïn tue Abel par jalousie et il est au fondement de l'humanité. Job est le juste, entouré d'amis qui se moquent de lui. La violence est partout présente dans la Bible hébraïque.

Jusqu'au Christ, l'on ne parlait pas de *bouc émissaire*. L'emploi nouveau de cette expression montre que l'on a démythifié le mécanisme victimaire. Lorsque le Christ parle des vignerons homicides, il rappelle toutes ces violences antérieures.

Depuis le Christ, pour justifier la violence que l'on exerce, nous passons auparavant par la case '*victime*'. Le fait que nous soyons *victimes* nous autorise à utiliser la violence. '*Nulle part ce mécanisme n'est plus visible que dans les Evangiles... Ici le fondement violent est entièrement révélé.*' Les Evangiles dépassent et s'opposent à de nombreuses reprises au mécanisme victimaire mimétique :

- '*tends la joue gauche*' ;
- *il faut pardonner 77 fois*. Jésus reprend ce que disait la Genèse : Abel est vengé 7 fois, et Lamech 77 fois ; exactement le même chiffre de 77 ;
- *le fils prodigue*,
- *la réconciliation entre Hérode et Pilate* : 'depuis ce jour Hérode et Pilate devinrent amis' : il y a eu réconciliation entre eux grâce à la victime qu'était Jésus.
- *la trahison de Pierre* : Pierre se retrouve autour d'un feu avec la servante, ce feu était le lieu où l'on se retrouvait en communauté en pensant tous de la même manière
- *le lynchage prévu de la femme adultère* : Jésus écrit sur le sol pour que les hommes ne se sentent pas provoqués en se regardant dans le regard de Jésus
- '*que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre*' : on raconte comment à Ephèse au 3^e siècle Apollonius réalisa l'unité de la communauté déchirée, en invitant sur un stade tous à lancer des pierres contre un mendiant qui n'avait rien fait. Et la victime leur aurait jeté un regard terrible, regard par lequel la victime se transforma pour eux en monstre, ce qui justifiait leur violence.
- '*je ne vous donne pas la paix comme le monde la donne*', ce qui signifie : ma paix ne se fera pas en construisant votre paix par une union contre un ennemi.

En conclusion

Dans le monde anglo-saxon un certain nombre de théologiens ont après René Girard reconstruit la théologie du salut antérieure, celle de Pascal, que l'on pouvait résumer ainsi : Dieu violent et vengeur a eu besoin d'une victime expiatoire qui rachète les péchés des hommes.



James Alison passe

- du paradigme de l'échange : nous avons péché et avons lésé un Dieu qui exige réparation pour nos péchés ; par nos mérites, nous *méritons* d'aller au paradis
- à un paradigme de la communication : Dieu entre en communication avec les hommes, dans une communication gratuite. La seule chose cohérente : Dieu n'est pas en rivalité avec nos plaisirs et nos désirs, n'a

pas besoin de nos mortifications, n'exige pas une part de notre bonheur, ne demande pas que nous donnions du temps à Dieu.

A tort, nous avons vécu dans l'idée que tout plaisir sexuel était un vol par rapport à ce que Dieu envisageait pour nous.

Les addictions sont-elles un phénomène mimétique ?

Oui, quand un jeune se met à fumer, les autres ont envie de fumer.

Pourquoi parle t'on de sacrifice de la messe ?

Girard a évolué sur cette question. Dans *Des choses cachées depuis le commencement du monde*, il critiquait l'auteur de la Lettre aux Hébreux pour avoir développé l'idée que Jésus s'était sacrifié. Dans cette perspective, le prêtre célèbrerait la messe sur un autel, agirait un peu comme ceux qui coupaient la tête des poulets pour *satisfaire* la divinité.

Ensuite, il a constaté que le mot sacrifice avait pris un autre sens : un partage, un don un peu comme le don de parents à leurs enfants. Dans le monde juif, l'on célébrait le sacrifice comme un don de Dieu à sa création, donc un anti-sacrifice, un don de Dieu à nous.

Comment Girard voit les autres religions ?

Girard voyait les sacrifices hindouistes comme archaïques.

Il a été prudent sur l'islam ; après le 11 septembre, il constate que l'islam a des éléments de retour à la violence et au sacrificiel.

Dans un livre ultérieur, un théologien montre que le bouddhisme a été une évolution par rapport aux sacrifices antérieurs.

La théologie de James Alison ?

James Alison essaie de prendre au sérieux le fait que la problématique de la rédemption s'inscrive dans une poursuite de la création, conformément à l'Évangile de Jean : **Dieu se donne lui-même à la création pour la renouveler, pour le bien des hommes, pour leur permettre de participer à la création.**

Par exemple, Alison commente ainsi l'épisode d'Emmaüs : Jésus relit tout ce qui s'est ait avant lui dans le cadre de son message de non-violence : Jésus ressuscité est totalement non violent, sans esprit de vengeance vis-à-vis de ceux qui l'ont trahi. C'est à travers ces yeux là qu'il nous faut, nous aussi, voir le monde.

<https://www.youtube.com/watch?v=sywywFJt8c>

Quelle différence entre la compétition et la rivalité ?

Des économistes se sont emparés de la pensée de Girard en montrant que parmi les dispositifs qui avaient été inventés pour canaliser la violence, il y avait eu l'invention de l'émulation, de la compétition économique. Par exemple, nous voyons dans les stades que la violence des supporters n'est jamais loin. La compétition économique est vite une violence, mise au chômage, besoin de croissance économique nécessaire pour que la rivalité devienne un processus gagnant-gagnant.

Girard développe un côté apocalyptique : les hommes finiront par être confrontés de manière plus radicale à la violence. **Nous serons un jour obligés de prendre l'Évangile plus au sérieux que nous ne l'avons fait.**

Pourquoi le monde n'a t-il pas plus changé après Jésus ?

Effectivement la conversion proposée n'a pas eu lieu.

Comment concilier une pensée de Girard axée sur la désacralisation et sa forme de christianisme qui est très classique ? Finalement les chrétiens n'ont-ils pas plus de rites archaïques que de novations ?

René Girard considère que les rites sont tellement ancrés qu'il ne faut pas les écarter, ce qui conduirait à une rupture. Girard est resté évasif et prudent sur cette question.

Je pense personnellement qu'il nous faut aller plus loin ; je suis longtemps allé à la messe pour faire plaisir à Dieu. Cela n'était pas suffisant.

Ne faut-il pas envisager le sacrifice comme un partage et comme un don ?

Oui

(Joseph Moingt qui est venu ici il y a quelques années a dit les mêmes choses)

La divinisation des victimes ?

Dans *La violence et le sacré*, René Girard montre comment dans des pays africains, des prisonniers qui devaient être sacrifiés avaient fini par devenir considérés comme des rois.

Ce retournement est stupéfiant quand on regarde le lien entre royauté et divinisation des rois, quand on s'interroge sur le pourquoi du meurtre de Louis XVI.

Girard reprend l'idée de Durkheim : le sacré a une origine dans la vie sociale.

Mircea Eliade pensait inversement que le religieux résulte de l'idée d'une transcendance de la nature.

Walter Burkert, allemand, pense que le sacrifice d'une victime avait un lien avec la chasse.

René Girard peut-il nous aider à la compréhension de notre monde actuel ?

Si Macron avait lu René Girard, il aurait compris qu'il ne devait pas se mettre en position de bouc émissaire.

Les gilets jaunes ont pensé à se mettre en position de victimes, sans cesse victimes de l'économie ou victimes de la police.

André Orléans a montré que l'origine de la monnaie partait d'un échange mimétique. Les montées ou les chutes de la bourse se passent par la convergence des désirs ou des non-désirs d'acheter telle valeur boursière pour les acteurs de la bourse.

Les italiens ont découvert une classe de neurones, les neurones miroirs : quand nous voyons une personne qui accomplit tel geste, ces neurones nous conduisent à faire comme elle.

Nous retrouvons le mimétisme.

Xavier Mersch

.....